



## GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 17 – janvier 2011

*Variétés et diffusion du français dans  
l'espace francophone à travers la  
chanson*

Numéro dirigé par Michaël Abecassis et  
Gudrun Ledegen

### SOMMAIRE

- Michaël Abecassis, Gudrun Ledegen : *Variété et diffusion du français dans l'espace francophone à travers la chanson.*
- Michaël Abecassis : *From sound to music : voices from old Paris.*
- Sofiane Bengoua : *L'usage du français au travers des comptines dans deux zones périurbaines en Algérie.*
- Belkacem Boumedini, Nebia Dadoua Hadria : *Emprunt au français et créativité langagière dans la chanson rap en Algérie : l'exemple de T.O.X., M.B.S et Double Canon.*
- Adeline Nguéfak : *La chanson camerounaise comme lieu d'expression et de construction de nouvelles identités linguistiques.*
- Prisque Barbier : *Place et rôles de la chanson dans la dynamique sociolinguistique ivoirienne.*
- Joëlle Cauville : *La Marseillaise, ses variantes et ses parodies : leçon d'humour à la française !*
- Patricia Gardies, Eléonore Yasri-Labrique : *Mise en portée, mise à portée... utilisations didactiques de la chanson en FLE.*
- Marine Totozani : *Petit niveau cherche chanson... La chanson francophone plurilingue en classe de langue.*
- Amy J. Ransom : *Language choice and code switching in current popular music from Québec.*

### Compte-rendu

- Fabienne Leconte : AUGER Nathalie, 2010, *Elèves nouvellement arrivés en France – Réalités et perspectives pratiques en classe*, préface de J-L Chiss, Editions des archives contemporaines, Paris, 152 pages.

## COMPTE-RENDU

**AUGER Nathalie, 2010, *Elèves nouvellement arrivés en France – Réalités et perspectives pratiques en classe*, préface de J-L Chiss, Editions des archives contemporaines, Paris, 152 pages.**

**par Fabienne LECONTE**

**Université de Rouen, EA 4305 LiDiFra**

L'ouvrage de Nathalie Auger est issu d'un travail de terrain auprès des élèves nouvellement arrivés en France. Pour ce faire, l'auteure a mis en place, depuis plusieurs années déjà, une méthode ethnographique se composant d'entretiens avec les différents acteurs intervenant auprès des élèves nouvellement arrivés ainsi que les élèves eux-mêmes, d'enregistrements de pratiques de classe et de récolte de matériel pédagogique. L'analyse de ce vaste matériau est conçue pour répondre à des besoins de formation d'enseignants. La visée praxéologique est donc particulièrement affirmée.

Cette visée praxéologique n'exclut pourtant pas une réflexion théorique tant sur cette population que sur les enjeux de sa scolarisation dans un système scolaire qui se veut avant tout monolingue et ce, dès son origine. L'ensemble est présenté de manière particulièrement adaptée à un lectorat pluriel, enseignants et formateurs d'enseignants d'abord, chercheurs en didactique ou en sciences du langage ensuite. Des encadrés mettent en valeur des extraits d'enregistrements de classes, d'entretiens auprès des différents acteurs de la formation des ENA et de références théoriques. Des expériences de scolarisation d'élèves nouveaux arrivants dans d'autres pays francophones (Canada, Belgique) sont utilement convoquées pour mettre en perspective l'ensemble.

L'auteure commence par un rapide examen des textes officiels concernant la scolarisation des élèves nouvellement arrivés. Cet examen permet de donner les bases du cadre officiel dans lequel est organisé la scolarisation ; l'analyse de discours menée met en évidence l'évolution à partir de 2002 des instructions ainsi que deux particularités qu'il me semble intéressant de reprendre. La relative liberté laissée aux Académies d'organiser la scolarisation des ENA qui contraste avec le jacobinisme français et la restriction des objectifs, dans le discours officiel, de la scolarisation où l'insertion y compris professionnelle est considérée comme primordiale alors que l'éducation et l'instruction ou la poursuite d'études longues sont peu mises en avant.

Le chapitre « Réalités sociales » s'attarde sur les représentations qu'ont les différents acteurs du « travailler avec les ENA ». Ce n'est pas tant la « réalité sociale » des élèves qui est soulignée que les discours tenus à leur sujet. Sont ainsi passés sous silence (volontairement ?), la proportion d'enfants réfugiés, l'appartenance sociale de la majorité des familles ou les pays d'origine les plus représentés. Ces caractéristiques sont certes très diverses mais les passer sous silence donne une impression d'homogénéité, tant sociale que linguistique, de la population « nouvellement arrivée » qui contraste avec la réalité des classes. On retrouve là la préoccupation majeure de l'ouvrage : être un outil pour la formation des enseignants et une aide à la pratique de classe ; l'ouvrage est donc centré sur la réalité scolaire, les discours tenus sur celle-ci en étant à la fois partie prenante et fondateurs. On note néanmoins la mention de l'augmentation du nombre des élèves nouvellement arrivés ces dernières années.

L'auteure remarque que les représentations de la réalité du travail d'enseignant auprès des ENA sont souvent négatives, que ce soit de la part de nombre d'enseignants enquêtés que de la part d'autres acteurs de la scolarisation : inspecteurs, chefs d'établissement, etc. On retrouve ce peu de valorisation dans la difficulté à nommer cette catégorie d'élèves : « primo-arrivants, ENAF ».

Les réalités linguistiques sont à leur tour essentiellement abordées sous l'angle de la langue à acquérir par les élèves et des représentations dont elle fait l'objet dans l'institution. Les langues parlées antérieurement ou parallèlement à la migration sont appelées L1, quand bien même la langue de scolarisation passée fut souvent différente de la ou des langues et variétés familiales. Le chapitre est en revanche plus détaillé sur la langue à acquérir le français ; l'auteure y souligne justement l'importance de la représentation largement partagée dans le monde scolaire d'une langue unifiée et normée alors que la réalité des pratiques (y compris sur le terrain scolaire) est la variation. Cette représentation unifiée et hiérarchisante peut brouiller les pratiques de classe et la communication avec les ENA lorsque l'on distingue insuffisamment activité métalinguistique et activité de communication. La présentation de la norme scolaire du français comme une variation (une variété) est particulièrement heuristique dans un ouvrage destiné à la formation des enseignants. Elle permet de mettre au jour les hiérarchies implicites entre langues et variétés dominantes et minorées. Le monolinguisme reste largement valorisé dans l'école française, un bilinguisme d'élite est toléré à condition qu'il concerne des langues valorisées. Le plurilinguisme est ignoré et rarement considéré comme un outil cognitif. Cette situation est en outre renforcée par la marginalisation des enseignements des langues et cultures d'origine. La comparaison avec le Canada montre bien une spécificité française en ce domaine.

Sont aussi soulignées l'importance du plurilinguisme à l'échelle mondiale et la nécessité de reconnaître positivement la richesse du répertoire des élèves.

La seconde partie de l'ouvrage est un plaidoyer efficace pour la mise en place d'activités transversales et interculturelles dans les classes. Pour autant l'auteure ne se limite pas à ce plaidoyer mais propose une réflexion et des outils très utiles pour la pratique de classe, des suggestions d'activités. Il en est ainsi d'un tableau détaillé présentant l'ensemble des méthodologies employées tant en FLM qu'en FLE, ce qui donne d'utiles points de repères. L'auteure remarque que dans la pratique, le choix de telle ou telle de ces méthodologies est dépendant des représentations que se font les acteurs des besoins des ENA et de leur formation antérieure : besoins oraux pour communiquer y compris en dehors de la classe, besoins avant tout scolaires (intégrer au plus vite une classe ordinaire). Les praticiens optant pour l'approche communicative sont en revanche rompus à l'analyse des besoins.

D'autres outils et suggestions me sont apparus particulièrement heuristiques pour la formation des enseignants : l'approche plurilingue n'est pas seulement un souhait, une perspective mais se met en œuvre grâce aux outils de comparaison linguistique présentés dans

l'ouvrage. De même, la perspective culturelle est exemplifiée et rendue accessible grâce à la présentation d'activités d'arts du langage : théâtre et ateliers d'écriture.

On ne peut que conseiller la lecture de cet ouvrage fort utile aux enseignants ou formateurs d'enseignants ayant en charge des élèves nouvellement arrivés en France. Au delà d'un public particulier, la question de la reconnaissance de la diversité linguistique et culturelle concerne l'ensemble de l'institution tant il est vrai que la minoration des cultures et variétés langagières non valorisées par l'école provoque des blocages lorsque celle-ci est intériorisée par les élèves.

# GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

**Comité de rédaction** : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoît Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

**Conseiller scientifique** : Jean-Baptiste Marcellesi.

**Rédacteur en chef** : Clara Mortamet.

**Comité scientifique** : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Louise Dabène, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffélec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

**Comité de lecture pour ce numéro** : Salih Akin (Rouen), Jacqueline Billiez (Grenoble), Karine Blanchon (Paris), Joëlle Gardes-Tamine (Paris 4), Jeanne Gonac'h (Rouen), Amélie Hien (Université Laurentienne, Canada), Cristina Johnston (Stirling), Germain Lacasse (Montréal), Emmanuelle Labeau (Aston), Laure Lansari (Reims-Champagne Ardenne), Emilie Née (Paris 3), Ambroise Queffélec (Université de Provence), Gwenn Scheppler (Montréal), Cyril Trimaille (Grenoble).

Laboratoire LiDiFra – Université de Rouen  
<http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol>

ISSN : 1769-7425